

## « Remettre l'uniforme à l'école, c'est un moyen de favoriser l'égalité entre enfants, de réduire la violence au sein des écoles »



À chaque rentrée scolaire, nous avons droit à une folle semaine médiatique sur l'école. Pendant cinq jours, on parle École à toutes les pages, sur toutes les radios. Il faut du nouveau, du polémique, de bons titres qui attirent et vendent. Cette année, nous avons eu droit à la suppression d'une règle orthographique, à la pénurie d'enseignant-e-s, à l'apparition de projets innovants, à « Où en est le pacte? »... et au retour du port de l'uniforme.

En réinstaurant l'uniforme scolaire, certain-e-s élu-e-es voient une manière de supprimer la violence ou le racket dû aux différences vestimentaires, allant même jusqu'à sous-entendre que le port de l'uniforme favorise l'égalité des chances. Ces politicien-ne-s évoquent aussi une sorte de laxisme qu'il faudrait combattre par cette proposition.

Enfin, ils-elles déclarent que l'uniforme est une sorte de baguette magique pour développer le sentiment d'appartenance à un établissement scolaire de l'élève par l'identification à un groupe.

Notre système éducatif nous place dans les leaders de l'inégalité scolaire. Nous sommes champion-ne-s de la discrimination et nos institutions scolaires soutiennent massivement la reproduction sociale. Est-ce par l'instauration d'un uniforme que l'on changera cet état des choses? Si l'on porte une chemise blanche dans certaines écoles dites réputées ainsi que dans des écoles professionnelles, cela ne modifiera pas la destinée des enfants, des jeunes qui les fréquentent. Peut-on vraiment croire que les violences scolaires sont liées aux seules différences vestimentaires des élèves quand l'institution est déjà par-

ticulièrement brutale envers certains enfants. Des écoles secondaires organisent un voyage scolaire au ski à 850 € en Suisse et en même temps, un séjour à Bredene pour 120 € et... laissent le choix aux élèves d'aller dans l'un ou l'autre des séjours. Il y a là une violence sociale bien plus marquée que celle d'une moquerie vestimentaire parce que l'enfant ne porte pas telle ou telle marque.

L'égalité des chances est un concept vide de sens dans un système éducatif où chacun-e reste dans sa caste, dans l'école de sa « classe sociale ». L'uniforme n'y changera rien et, s'il n'est pas offert par l'école, il renforcera encore un peu plus la stigmatisation de celui, celle qui n'aura pas la somme nécessaire pour le payer et qui portera une chemise achetée en grand magasin, des vêtements achetés d'occasion ou déjà portés par ses aîné-e-s. De plus, imposer une chemise blanche et un pantalon bleu à chaque élève intensifiera même un peu plus l'impression d'être différent-e de tou-te-s pour celui ou celle qui devra attendre deux mois pour avoir la panoplie complète là où d'autres seront déjà « en ordre » le premier jour d'école.

En outre, l'uniforme a toujours été marqué par des différences sexuées. Si on impose le port de la jupe aux filles et celui du pantalon aux garçons, que dire

ET SI À L'ÉCOLE, DANS LES SALLES DES PROFS EN PARTICULIER, NOUS N'ENTENDIONS PLUS CERTAINES PHRASES! C'EST AUTOUR DE CETTE IDÉE QUE S'ORGANISE CETTE CHRONIQUE MENSUELLE: UNE IDÉE TOUTE FAITE À CONTRÉDIRE, UNE AFFIRMATION SI SOUVENT RÉPÉTÉE QU'ELLE S'ANCRE EN NOUS SANS RÉELS FONDEMENTS. UN TEMPS POUR S'ARRÊTER SUR CES PHRASES... POUR LES RÉFLÉCHIR, LES QUESTIONNER ET OUVRIR LA DISCUSSION!

de l'éducation à l'égalité des genres dans un tel contexte. L'uniforme entérinerait les assignations qui portent sur les individus ce qui fournirait de nouveau à notre système scolaire un outil puissant de reproduction sociale.

Un discours du type «porter l'uniforme permet de lutter contre le laxisme!» est étonnant à notre époque! Bons nombres de pédagogues, courants, études, recherches sont assez d'accord pour développer une vision de l'enfant, de l'élève considéré comme unique, respecté en tant qu'individu par le système éducatif et ne plus être, juste, un élément noyé du collectif. C'est à cette condition que chaque enfant pourra y trouver une place qui lui convienne, développer ses potentiels d'apprentissage et s'engager dans la vie de la classe et de l'institution. L'école pourrait-elle affirmer prendre en compte les individus si elle imposait une uniformisation de l'apparence de chacun-e comme première règle? Repousser fictivement l'apprentissage de la diversité à la sortie du système scolaire ne fait que postposer la construction de la possibilité d'être soi, du respect de l'autre et de sa différence, conditions nécessaires du réel vivre ensemble. Aux CEMÉA, il nous semble plus pertinent de traiter les situations de conflits en situation d'apprentissage, plutôt que des les supprimer artificiellement pour ne pas avoir à s'en préoccuper et, donc, au final à échapper à notre rôle éducatif.

Cette rentrée a aussi été marquée par un reportage de la VRT sur un mouvement identitaire flamand où des rangées d'étudiants jeunes, blancs, hommes, tous habillés du même t-shirt au même sigle, hurlaient leur haine d'autres populations, d'autres humains. Nos décideuses, décideurs qui évoquent le retour de l'uniforme à l'école, ont aussi comme argument l'appartenance à une école, à un

groupe qui permettrait à l'élève d'être fier de son école, fier d'appartenir à l'athénée Trucmuche où vont tous les fils, toutes les filles de médecins, d'avocat-e-s, de chef-fe-s d'entreprise, ou fier d'appartenir à l'institut technico-Machin, autrement dénommée «école poubelle» aussi bien par les enfants qui la fréquentent que par les enseignant-e-s qui y travaillent... L'adolescence a besoin de se démarquer, de pouvoir affirmer ses goûts, ses choix vestimentaires, sa «mode»... qui parfois ressemble à un uniforme. Ce sont ces mêmes adolescent-e-s qui dirigé-e-s par un sentiment d'appartenance à un groupe, qui manipulé-e-s par un discours politique, peuvent devenir les robots sans esprits critiques.

« PEUT-ON VRAIMENT CROIRE QUE LES VIOLENCES SCOLAIRES SONT LIÉES AUX SEULES DIFFÉRENCES VESTIMENTAIRES DES ÉLÈVES QUAND L'INSTITUTION EST DÉJÀ PARTICULIÈREMENT BRUTALE ENVERS CERTAINS ENFANTS. »

Dans l'Europe actuelle, nous voyons effectivement (re)naître des mouvements où les personnes sont bouffies d'orgueil de porter une même veste pour renvoyer des migrant-e-s sur les routes de l'exil, d'arborer un même emblème en hurlant des slogans de manière uniforme afin de défendre une identité fantasmée. Notre continent a déjà connu ce type de comportement et l'école n'est pas protégée de tels fonctionnements. L'an passé, les CEMÉA ont diffusé le film «La vague» lors du festival du film d'éducation, un film basé sur une histoire vraie d'une expérience d'un enseignant qui avait fait vivre un essai d'autocratie à ses élèves. Les images du reportage sur «Schild en vrienden» y font curieusement penser. Si l'uniforme est, selon certain-e-s, un outil d'égalité, il est surtout un outil efficace d'embrigadement, d'appartenance à un groupe, utilisé par toutes les dictatures. A contrario, le groupe école des CEMÉA défend une éducation émancipatrice et formatrice dans laquelle le collectif s'institue pour permettre un réel déploiement de chaque individu et où chaque individu participe à faire vivre le collectif.

**Le Groupe École des CEMÉA**

« Celles et ceux qui s'insurgent aujourd'hui contre les «incivilités» à l'École le font parfois en cultivant la nostalgie du «charme discret de la bourgeoisie» plutôt qu'en appelant de leurs vœux un véritable ordre scolaire démocratique, c'est-à-dire un espace public qui puisse véritablement accueillir tous les enfants. Espace public, l'École ne peut se contenter de laisser les uns ou les autres y faire la loi. Elle a à construire des règles de fonctionnement spécifiques. Et cette démarche même est constitutive de son identité. C'est cette démarche qui permet la formation du citoyen dans un État démocratique. »

*Meirieu*

« On devient l'homme de son uniforme. »

*Napoléon Bonaparte*

« L'ÉGALITÉ DES CHANCES EST UN CONCEPT VIDE DE SENS DANS UN SYSTÈME ÉDUCATIF OÙ CHACUN-E RESTE DANS SA CASTE, DANS L'ÉCOLE DE SA « CLASSE SOCIALE ». L'UNIFORME N'Y CHANGERA RIEN ET, S'IL N'EST PAS OFFERT PAR L'ÉCOLE, IL RENFORCERA ENCORE UN PEU PLUS LA STIGMATISATION DE CELUI, CELLE QUI N'AURA PAS LA SOMME NÉCESSAIRE POUR LE PAYER ET QUI PORTERA UNE CHEMISE ACHETÉE EN GRAND MAGASIN, DES VÊTEMENTS ACHETÉS D'OCCASION OU DÉJÀ PORTÉS PAR SES AÎNÉ-E-S. »

## LE GROUPE ÉCOLE DES CEMÉA BELGES PROPOSE

- des formations continues pour enseignant-e-s,
- des formations à la demande,
- un festival du film d'Éducation à Bruxelles,
- un espace de réflexion et d'action autour de l'École ●●●

### CONTACT :

ecole@cemea.be  
04/253.08.40  
www.cemea.be